

Études littéraires africaines



FRAITURE (Pierre-Philippe), *Le Congo belge et son récit francophone à la veille des indépendances. Sous l'empire des royaumes*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2003, 310 p. – ISBN 2-7475-5005-2

FRAITURE (Pierre-Philippe), *La Mesure de l'autre. Afrique subsaharienne et roman ethnographique de Belgique et de France (1918-1940)*. Paris : éd. Honoré Champion, coll. Bibliothèque de littérature générale et comparée n°73, 288p. – ISBN 978-2-7453-1687-5

Pierre Halen

Fictions / Documents

Numéro 26, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035137ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035137ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2008). Compte rendu de [FRAITURE (Pierre-Philippe), *Le Congo belge et son récit francophone à la veille des indépendances. Sous l'empire des royaumes*. Paris : L'Harmattan, coll. Critiques littéraires, 2003, 310 p. – ISBN 2-7475-5005-2 / FRAITURE (Pierre-Philippe), *La Mesure de l'autre. Afrique subsaharienne et roman ethnographique de Belgique et de France (1918-1940)*. Paris : éd. Honoré Champion, coll. Bibliothèque de littérature générale et comparée n°73, 288p. – ISBN 978-2-7453-1687-5]. *Études littéraires africaines*, (26), 95-97. <https://doi.org/10.7202/1035137ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'homme, et revient avec beaucoup de finesse sur *Les Deux Sources de la morale et de la religion* de Bergson.

Autant d'articles passionnants qui donnent l'impression que les penseurs africains sont souvent plus engagés que les nôtres dans la défense des Lumières.

■ Michel NAUMANN

FRAITURE (PIERRE-PHILIPPE), *LE CONGO BELGE ET SON RÉCIT FRANCOPHONE À LA VEILLE DES INDÉPENDANCES. SOUS L'EMPIRE DES ROYAUMES*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. CRITIQUES LITTÉRAIRES, 2003, 310 p. – ISBN 2-7475-5005-2.

FRAITURE (PIERRE-PHILIPPE), *LA MESURE DE L'AUTRE. AFRIQUE SUBSAHARIENNE ET ROMAN ETHNOGRAPHIQUE DE BELGIQUE ET DE FRANCE (1918-1940)*. PARIS : ÉD. HONORÉ CHAMPION, COLL. BIBLIOTHÈQUE DE LITTÉRATURE GÉNÉRALE ET COMPARÉE N°73, 288p. – ISBN 978-2-7453-1687-5.

Pierre-Philippe Fraiture, qui enseigne en Grande-Bretagne depuis plusieurs années, s'y trouve en contact, davantage qu'il ne le serait dans un pays francophone, avec les études postcoloniales dont on connaît la vitalité dans les universités anglophones. Dans ce cadre, il a joué un rôle important dans la parution du récent *Historical Companion to Postcolonial Literatures. Continental Europe and its Empires*, édité sous la direction de P. Poddar, R.S. Patke and L. Jensen aux PU d'Edimbourg. Son premier livre, paru à L'Harmattan en 2003, était déjà consacré à l'ère coloniale : *Le Congo belge et son récit francophone à la veille des indépendances*. Ce genre d'objet d'étude n'est pas si fréquent en littérature qu'il ne faille le saluer. L'auteur y étudie quatre écrivains étiquetés comme « coloniaux » ; il montre bien, d'une part, que Geo Duncan et Henri Cornélus se rattachent à une tradition conradienne de contemption à l'égard de l'Afrique, scène littéraire construite pour y rejouer la crise du sujet occidental dans un univers « rétif » ; il montre, d'autre part, que Marcel Tinel et Joseph Esser reprennent quant à eux la tradition du « roman nègre » de l'entre-deux-guerres, et qu'ils se situent dès lors sur un territoire qui est une sorte d'intersection avec le domaine, alors en voie de constitution, de la littérature « négro-africaine ». Un tel propos, qui pourrait déplaire aux gardiens des cloisonnements disciplinaires et autres chasses gardées, a le grand mérite de faire avancer l'hypothèse selon laquelle il y a bien eu une « ère coloniale » incluant des productions comparables, au sens propre du mot, dues à des auteurs aussi bien européens qu'africains. À rebours des idées toutes faites sur la littérature coloniale, l'auteur démontre par ailleurs que celle-ci n'a jamais été le domaine homogène qu'on a voulu y voir, mais qu'au contraire il comporte des tendances contradictoires.

Explorant ensuite la période antérieure, P.-Ph. Fraiture a poursuivi cette réflexion dans un article au titre significatif : « Negro Fiction : Modernist Itinerary of a Didactic Genre » (*From Art Nouveau to Surrealism*. Oxford : Legenda, 2007, pp. 41-56), et c'est elle encore qu'on retrouve aujourd'hui dans ce nouvel essai intitulé *La Mesure de l'Autre*. Les analyses de P.-Ph.

Fraiture ont toutefois pris de la hauteur, puisque, cette fois, la comparaison avec le domaine africain est abordée de manière plus frontale, et que, par ailleurs, elles confrontent également les deux domaines « belges » et « français » : ces deux perspectives sont originales, et s'avèrent très fructueuses.

L'auteur commence par situer son essai dans le cadre global des débats contemporains sur les « mémoires coloniales ». C'est ce qui justifie déjà la contextualisation ultérieure de ses analyses littéraires dans le cadre général du « cheminement lent et difficile d'un savoir africaniste » au cours du 20^e s. L'ethnographie est à cet égard la charnière entre science et fiction, et c'est là qu'on aperçoit l'évidence d'une continuité ou d'une contemporanéité entre une partie du corpus dit colonial et une partie du corpus dit post-colonial.

Un premier chapitre, « Savoirs ethnographiques et fictions d'Empire », s'intéresse d'abord à l'histoire comparée des premiers en Belgique et en France, en mettant notamment en évidence, outre leurs différences dans les deux pays, le rôle important de la période antérieure à 1914. Sur cette base, les débats de l'entre-deux-guerres concernant la littérature coloniale dans les deux pays s'éclairent ensuite au sein d'une analyse globale des systèmes discursifs, qui comporte nombre d'observations intéressantes : ainsi de l'importance plus grande de la philologie en Belgique, ou de l'anthropologie philosophique en France ; d'une vision plus européenne et plurilingue de la littérature coloniale chez le belge Périer, plus nationale chez le français Lebel.

Le deuxième chapitre nous fait davantage entrer dans l'analyse littéraire, mais on ne quitte pas le contexte des savoirs ethnographiques. René Maran, Victor Segalen, puis Herman Grégoire avec son roman *Makako*, sont ainsi mis en relation avec Maurice Delafosse, Marcel Mauss ou... Rémy de Gourmont.

Le troisième chapitre, centré sur *Luéji ya kondé* de Henri Drum et *Doquicimi* de Paul Hazoumé, entre autres écrits littéraires, scientifiques ou administratifs de l'époque, montre bien l'effort de constituer alors une « mémoire africaine » susceptible de fonder la modernité sur une tradition déjà ouverte aux contacts. Le « roman nègre » de l'ère coloniale est ainsi le vecteur non seulement d'une axiologie de l'hybridation, mais d'une vision « édifiante » (p. 185) des sociétés africaines, « au service d'une cause nationaliste » (p. 186). Nous sommes loin des idées reçues sur la littérature coloniale. Pour compenser ce qu'un tel propos peut avoir de dérangeant, P.-Ph. Fraiture semble parfois vouloir donner des gages à la pensée politiquement correcte du *post-colonial*, notamment dans des conclusions qui paraissent un peu réductrices (p. 192-193).

Une quatrième partie concerne les années 1930 et en particulier les textes de Simenon et de Gide. Si l'analyse du *Coup de lune*, principalement, révèle un auteur plutôt en deçà de ce qu'on trouvait chez Drum ou Hazoumé, les commentaires à propos du second permettent de montrer à nouveau la continuité entre certains discours de la fin de siècle et l'entre-deux-guerres. Le postulat ségalénien de l'impossibilité de connaître l'Autre s'oppose ici à l'approche coloniale d'un savoir possible, de même que s'opposent, au fil de l'entre-deux-guerres, les « forces antinomiques » du triomphalisme et du défaitisme colonial (p. 254), eux-mêmes témoins de positions critiques sur l'avenir global de la civilisation. S'opposent surtout l'« ethnographie

muséale » et la « modernité ethnographique » (p. 256-257), débat dont nous ne sommes sans doute pas encore sortis aujourd'hui. C'est dire l'intérêt de ces réflexions fort documentées, qui constituent autant d'explorations originales et de tentatives de repenser la mémoire problématique de la mondialisation à travers l'un de ses lieux essentiels.

■ Pierre HALEN